

differenze. Il capitolo sei, *Telling Stories* (p. 135-162), spiega al lettore le numerose tecniche narrative usate dal poeta per la costruzione dei complessi intrecci narrativi – la “ring composition”, per esempio, tra le tecniche più note e più usate da Pindaro; le storie raccontate si svolgono in vari momenti cronologici ai quali s’intrecciano le digressioni mitologiche. Viene dunque giustamente sottolineato che le odi di Pindaro sono, per questo motivo, una delle fonti più importanti per la ricostruzione dei miti greci. Pur prediligendo l’uso del mito all’interno della narrazione, il poeta si allontana spesso dalle versioni tradizionali e sviluppa le vicende in modo differente: è il caso di Pelope, nell’Olimpica 1, descritto nel paragrafo *False Tales*. L’ultimo capitolo, *Reception* (p. 163-184), è dedicato alla ricezione della poesia di Pindaro in periodo ellenistico, tra i grammatici alessandrini, nel mondo latino, con particolare riferimento a Orazio (*Ode* IV.2), in periodo rinascimentale e in periodo successivo, descrivendo l’eco della poesia pindarica nella poesia inglese – Ben Jonson, Thomas Grey – e nella poesia tedesca – Hölderlin. Sebbene uno specialista potrebbe avvertire la mancanza delle fonti in lingua originale, l’uso dei testi, di supporto alle interpretazioni dell’autore o di altri studiosi, risulta del tutto appropriato. L’analisi linguistica e letteraria potrebbe inoltre, non essere del tutto scorrevole ai non specialisti laddove ricorrono numerosi riferimenti all’epica omerica, alla poesia di Bacchilide o nell’ultimo capitolo, in cui la ricezione della poesia pindarica è descritta in rapporto a un arco di tempo piuttosto ampio.

Giuseppina DI BARTOLO

David BRANSCOME, *Textual Rivals. Self-Presentation in Herodotus’ Histories*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2013. 1 vol. 262 p. Prix : 70 \$ (Relié). ISBN 978-0-472-11894-6.

L’autoreprésentation d’Hérodote au sein de son œuvre a fait l’objet de nombreuses études. Le procédé spécifique suivant lequel Hérodote se forge un personnage littéraire à son image ayant attiré l’attention de nombreux chercheurs, David Branscome débute son ouvrage par un bon état de la question, accompagné d’une abondante bibliographie. Le livre a pour ambition de prolonger certaines réflexions sur cette autoreprésentation, en étudiant cinq épisodes des *Histoires* qui intègrent un personnage qui, à l’instar d’Hérodote, se place dans une posture d’enquêteur. Ceux-ci, par leur volonté de convaincre leur audience sur des matières morales, historiques, ethnographiques ou géographiques, s’érigent au sein de l’œuvre en rivaux historiographiques pour le personnage littéraire d’Hérodote. Tout l’objet de l’analyse de l’auteur consiste à exposer dans quelle mesure Hérodote présente les méthodes et surtout les échecs de ses rivaux pour amener le lecteur à considérer son propre discours comme supérieur à tous points de vue. Le premier chapitre (« Solon “using the truth” ») se penche sur l’incapacité de Solon à convaincre Crésus sur les raisons qui le poussent à ne pas considérer ce dernier comme le plus heureux et prospère des hommes (1, 29-33). Par la narration des récits de Tellus ainsi que de Cléobis et Biton, Solon échoue à exposer la vérité à Crésus, faute d’avoir su trouver le ton et le moment opportuns pour exposer le fruit de ses réflexions. Pour D. Branscome, seuls les lecteurs d’Hérodote peuvent, avec le recul, apprécier la narration de Solon à sa juste valeur. Hérodote, en impliquant ainsi les lecteurs dans sa méta-narration, se distingue

de Solon par sa plus grande habileté à trouver l'audience adéquate à son discours. Le deuxième chapitre (« The "struggle" of Demaratus ») présente l'épisode dans lequel le roi spartiate Démaratus éprouve la plus grande peine à exposer les coutumes grecques à Xerxès (7, 101-105 ; 209 ; 234-237). Incapable de persuader le Grand Roi sur des faits ethnographiques qu'il maîtrise pourtant, Démaratus se voit relégué au second rang par un Hérodote empreint d'empathie envers l'échec du roi spartiate. Le troisième chapitre (« Aristagoras "deceiving well" ») développe la façon dont Aristagoras tente, par le biais d'une carte de bronze, de tromper le roi Cléomène sur l'étendue réelle de l'Empire perse afin de le pousser à soutenir la révolte ionienne (5, 49-51). Le discours que produit Aristagoras n'est pas foncièrement faux, mais il distord à dessein la vérité pour, au final, ne parvenir qu'à convaincre partiellement son auditeur. Hérodote se présentera comme plus fiable sur ces questions géographiques en corrigeant et même en développant la description faite de la Route royale. Il montre surtout comment un véritable enquêteur devrait se servir de données, comme la carte de bronze, pour rendre compte de la vérité. Le quatrième chapitre (« The Athenians "alone" at Marathon ») expose le débat qui met aux prises Tégéens et Athéniens quant à leurs mérites respectifs en vue d'obtenir le commandement de l'aile droite des Grecs lors de la bataille de Platées (9, 26-28). D. Branscome relève la différence qu'Hérodote établit entre le récit de la bataille de Marathon contée par les Athéniens (qui omettent complètement le support des troupes platéennes) et son propre récit de la bataille. Critiquer la version relatée par les Athéniens revient, dans le raisonnement d'Hérodote, à critiquer l'ensemble de la tradition épitaphique athénienne : celle-ci, en louant les soldats locaux tombés au combat, ne présente qu'une version déformée et presque mythique des faits historiques. La supériorité du discours d'Hérodote sur la bataille se trouve donc dans son objectivité, qui ne se fonde pas uniquement sur une tradition créée en vue de la glorification de certains acteurs du récit. Enfin, le cinquième chapitre (« Xerxes' "laughable" Spectacle ») concerne le réarrangement des morts par Xerxès sur le champ de bataille des Thermopyles pour minimiser ses pertes et accentuer l'éclat de sa victoire (8, 24-25). Xerxès y apparaît comme le moins habile de tous les interlocuteurs présentés par D. Branscome, car il échoue d'emblée à convaincre deux audiences : les marins grecs à sa solde qu'il cherche à impressionner d'une part, et les lecteurs d'Hérodote d'autre part. Hérodote qualifie le spectacle orchestré par le roi perse de risible, et use de termes forts pour déconstruire son discours. Mais sa propre version de la bataille, qui occulterait presque le fait qu'elle fut une défaite pour les Grecs, tient quelque part du même procédé de maquillage des faits. L'ouvrage de D. Branscome présente une approche plutôt détaillée de ces quelques morceaux choisis des *Histoires* d'Hérodote. L'analyse développée est généralement très poussée et convaincante, appuyée par une bibliographie solide et par la longue fréquentation de l'auteur avec l'œuvre d'Hérodote. L'ouvrage offre pour chaque passage le texte grec accompagné d'une traduction de l'auteur. Celle-ci, bienvenue, est plutôt littérale, mais présente le mérite d'être proche du texte et d'en faciliter la compréhension. La lecture des analyses est relativement fluide, mais elle est régulièrement interrompue par de nombreux rappels faisant écho à des extraits de textes ou à des expressions grecques citées précédemment. Si un tel procédé est utile et même indispensable à plusieurs pages voire chapitres d'intervalle, ils se multiplient parfois fâcheusement à quelques paragraphes

de distance sans réelle nécessité. De même, on regrettera peut-être la répétition excessive de l'explicitation du sens de certains mots ou expressions grecs au sein d'un même chapitre, ce qui tend à interrompre le fil du raisonnement. L'alternance entre les caractères grecs et les caractères latins pour translittérer des termes grecs au sein de l'analyse ne s'explique guère. L'ouvrage dans sa globalité demeure un beau livre et une référence indispensable pour tous ceux qui ont un intérêt pour la perception et l'analyse qu'Hérodote fait du style historiographique qu'il développe, en suggérant ce qu'un véritable historiographe se doit de faire.

Marc-Antoine HUBERT

László TÖRÖK, *Herodotus in Nubia*. Leyde, Brill, 2014. 1 vol. XIV-163 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 368) Prix : 98 € (Relié). ISBN 978-90-04-26913-2.

László Török est sans doute le savant qui a le plus rénové, sous tous ses aspects, l'histoire de la Nubie et du royaume méroïtique au cours de la seconde partie du XX^e siècle et jusqu'à nos jours, alors même que les fouilles se multipliaient d'Assouan à Khartoum et que la « nubologie » gagnait son autonomie par rapport à l'égyptologie. Il est donc fort bienvenu qu'il nous donne aujourd'hui, en un petit livre élégant et précis, son jugement sur l'apport d'Hérodote à la connaissance de la Nubie, dont les Grecs n'avaient guère entendu parler auparavant : comme il a l'occasion de le rappeler lui-même (p. 83), Hdt. II, 29, est la mention la plus ancienne de Méroë dans les sources classiques. Le plan de l'ouvrage met en évidence l'usage parcellaire par Hérodote de la documentation dont il disposait sur la Nubie, tandis qu'il a, par exemple, groupé la presque totalité de ses *Libyca* pour donner au lecteur une présentation consistante et relativement longue du continent africain à l'ouest du Nil (IV, 168-199). En effet, après avoir, dans une assez brève première partie, resitué la Nubie d'Hérodote à la lumière de l'évolution considérable des connaissances sur cette partie du monde antique au cours de ces dernières décennies – ainsi lui-même, par exemple, ne croit plus à la succession chronologique des capitales, mais plutôt à une « royauté ambulatoire » – L. Török nous présente en traduction anglaise, selon la suite des *Histoires* et sans regroupement (sauf II, 137 et 139), la douzaine de passages qu'il qualifie d'éthiopiens, une attitude empirique qui contraste avec la théorie de F. Jacoby distinguant dans les *logoi* consacrés aux peuples étrangers de grands ensembles thématiques (p. 42-43). Puis, après des considérations sur le « logos éthiopien », à l'existence duquel, comme ensemble indépendant, il ne croit pas, il s'efforce de démêler pour chaque passage la part de la fiction de celle de la réalité. Enfin, dans une dernière partie, il s'attache aux sources d'Hérodote sur la royauté kouchite que celui-ci connaîtrait mieux que la monarchie pharaonique, tout comme il serait plus au courant du fonctionnement des oracles à Kouch qu'en Égypte (p. 122). D'autre part, il insiste sur le caractère complémentaire et non autosuffisant des passages dits éthiopiens, dont plus de la moitié sont intégrés dans le contexte du logos égyptien et un certain nombre ont pour fonction d'opposer à la folie dominatrice de Cambyse le contrepoint de la simplicité et de la santé morale d'un peuple et de son roi, vivant leur longue vie aux marges du monde habité. Nous sommes, pour notre part, convaincu par les arguments de L. Török qu'il n'existe pas, à proprement parler, chez Hérodote de « discours sur l'Éthiopie ». Mais sur cette voie, il eût fallu peut-être aller plus loin,